Document:/BJP/01-Q15/Parutions/2016-06-08/Pages/Actualité/Locales/69A/Villefranche-région/RA301.pgl BJP_Q15_Print/69A ...
Auteur:robinedo Date:11/06/2016 13:38:49

SAINT-CYR-LE-CHATOUX ÉCOLE

Cet instituteur qui travaille à devenir « inutile » pour ses élèves

Depuis 5 ans, Philippe Ruelen est en charge d'une classe unique à Saint-Cyr-le-Chatoux. Mais ici, l'enseignement ne se fait pas de manière « classique ». Entrons dans les coulisses de l'école du 3e type.

■ **Philippe Ruelen guide cette élève pour qu'elle enrichisse sa création autour des mathématiques.** Photo Dorothée ROBINE

Treize enfants composent la classe de Philippe Ruelen, de la petite section au CM2. « Il n'y a pas d'enfant de CE2 et de CM1. Cela est lié au fait qu'il n'y avait pas eu assez d'inscriptions avant mon arrivée il y a 5 ans », explique l'instituteur. Ce lundi matin-là, nous sommes allés à la rencontre de cet enseignement pas comme les autres, « l'école du 3e type », pour tenter de comprendre comment elle fonctionne.

Des activités dans lesquelles l'enfant a envie de s'investir

Ici, chaque enfant est « autonome », mais contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, tout se passe dans le calme. « L'idée, c'est que l'enfant fasse des activités dans lesquelles il a envie de s'investir », lance Philippe Ruelen. Certains sont à leur bureau, d'autres sont devant les ordinateurs, en train de se documenter. L'instituteur, lui, est à son bureau : « Je travaille à devenir inutile ! Les enfants apprennent à se gérer eux-mêmes dans un espace éducatif. »

Un apprentissage naturel

À la disposition des enfants, des livres, des tableaux, un espace peinture, un espace lecture avec un canapé, des bureaux. Tout pour apprendre. Ensuite, à eux de choisir leur activité, qui se font en quatre temps dans la journée : lecture/pêche aux informations ; productions/créations ; entraînement ; autres activités (récréatives). Une réunion a également lieu chaque jour, telle un pilier de la journée. Sans qu'à aucun moment le maître ne donne « d'ordre » ; par contre, si l'enfant est demandeur, il l'aiguille vers tel ou tel apprentissage. Deux enfants sortent en récréation ; là aussi, à eux de gérer leur temps. Vers 11 heures, un enfant s'approche de Philippe Ruelen : « Ce n'est pas l'heure de la réunion ? » L'enfant appelle alors ses camarades et tous s'installent dans une salle annexe de la classe. En amont, ceux qui avaient des sujets à aborder s'étaient inscrits sur une feuille. Un enfant de CM2 dirige la réunion et traite tous les points. Entre eux, ils se disent les choses, tentent de trouver des solutions. Le maître, lui, intervient, en cas de besoin.

Retour en classe. Chacun reprend une activité. L'émulation est palpable : « Quand les enfants sentent qu'un copain aime ce qu'il est en train de faire, ça leur donne envie à leur tour. »

Et pour aborder toutes les matières classiques, tout est possible. Comme pour cet enfant de grande section qui vient montrer à son maître un casse-tête qu'il a fait avec des pièces de bois de différentes couleurs. « C'est bien, maintenant tu pourrais le dessiner sur ton cahier. » L'enfant adhère au projet suggéré et retourne à son bureau pour le faire. Alors qu'une élève plus grande se lance, de son côté, dans une activité peinture. À midi, tous partent déjeuner à la cantine, ici aussi, en étant le plus autonomes possible ; les uns après les autres après s'être lavé les mains.

Dossier réalisé par Dorothée Robine

« Donner l'envie d'évoluer et accompagner »

« L'objectif est de travailler avec les parents, d'échanger, de critiquer le fonctionnement de la classe pour que le système soit toujours plus vivant, plus efficace et dynamique. Et aussi avec les enfants. Mon but, c'est qu'ils se développent pour qu'ils deviennent autonomes dans la vie, en société ; et pas pour nous faire plaisir. Il faut donc tout pouvoir remettre en question, tout le temps ; surtout si c'est une demande des enfants. La coopération entre eux est aussi importante ; ils s'entraident, ce qui est plus efficace et naturel. Dans ce modèle d'école, je ne leur dis pas *"faites ce que vous voulez"*, mais j'essaie qu'ils retrouvent leur état naturel. Un enfant ne décompose pas l'apprentissage de la marche ou de la parole ; ça lui vient naturellement. Et bien dans cette classe, c'est pareil : lecture et écriture viennent tout aussi naturellement, au fil des activités qu'ils pratiquent, dans la globalité. Sans qu'il y ait de contrôle, de note. Autre point important : ils ne s'ennuient et n'attendent jamais. Mais il est complexe de mettre en place ce type d'école dans notre société actuelle.

« Je continue sans cesse mes recherches »

Je continue sans cesse mes recherches pour aménager l'espace des enfants par exemple, pour qu'ils soient toujours plus enthousiastes à faire les choses. La seule conviction à avoir, c'est d'être avec les enfants. Leur donner du pouvoir, ce n'est pas du laisser-aller s'ils en font quelque chose de juste et de bénéfique. Si ça devient n'importe quoi, je reprends la main. »

L'adaptation au collège ?

« On me pose souvent cette question. Les enfants s'adaptent mieux car ils sont plus construits. Ils n'en ont pas encore marre du système classique et ne sont donc pas en rébellion comme certains peuvent l'être. Ils sont autonomes et responsables car ils ont l'habitude de se gérer. »

La classe ferme début juillet

■ Photo Dorothée ROBINE

Malgré les actions menées par certains, et la demande de label d'école innovante, l'école fermera bien ses portes début juillet, faute d'un nombre suffisant d'inscrits issus de la commune. Déçu de ne pas avoir été davantage soutenu par les autorités et certains parents d'élèves, Philippe Ruelen a obtenu sa mise en disponibilité. Estimant pour l'instant ne pas pouvoir développer ses projets dans l'Éducation nationale, il devrait participer au lancement d'écoles alternatives, en Savoie et en Nouvelle-Calédonie. « Il y a une vraie demande pour que les deux modèles puissent exister au sein de l'enseignement public », estime-t-il.